



Rock et littérature, sangs mêlés

De genre musical, le rock, et avec lui ses stars, est devenu un sujet prisé par les écrivains. Après un « Rolling Stones » et un « Dylan », François Bon publie un « Led Zeppelin » tout aussi littéraire

**ROCK'N ROLL,
UN PORTRAIT DE LED ZEPPELIN**
de François Bon
Editions Albin Michel, 384 p., 20 €

**étant désormais adoubés
comme poètes, tels
Leonard Cohen ou Bob Dylan.**

Si Rimbaud avait vécu après Bill Haley et Little Richard, il eût probablement été chanteur de rock. Car, avant que d'être notes, le rock fut une esthétique : fureur de vivre (vite, haut et fort, la retraite rapide signant la légende), art d'habiter son corps (chair, sueur et énergie), rupture avec le conformisme des aînés, et par là même mode d'écriture. Le rock vient d'en bas, démocratique par essence ; la littérature vient d'en haut, d'inspiration divine. Le rock est fête collective ; la littérature est solitude et mélancolie. Existe-t-il piste commune où pourraient danser ensemble ces deux champs de création ? Les critiques américains ont donné le la dès les années 1970 : Nick Tosches inventant le mot « punk », Greil Marcus ou Lester Bangs digérant les apports du rock à l'aune de la mythologie américaine. On fut plus long en France à repérer ce matériau littéraire, duquel des romanciers s'emparent depuis le tournant du siècle : Depuis le *Rolling Stones* romanesque de François Bon en 2002, plusieurs livres sont parus, puisant dans le rock un contexte ou transformant ses vedettes en personnages fictifs, tels récemment *Petit déjeuner avec Mick Jagger*, de Nathalie Kuperman (L'Olivier), *Keith me*, d'Amanda Sthers (Stock) et *Smashing Pumpkins : tarantula box set*, de Claire Fercak (Le mot et le reste). Des projets pas si éloignés de la collection « Naïve sessions » lancée en 2005 (elle sera reprise à partir de 2009 sous le titre « Inculte in vivo ») par Alexandre Civico, éditeur qui

reconnait à François Bon un rôle de précurseur. Neuf titres sont parus sous ce label, ni biographies ni objets de commandes mais fictions nées de résonances personnelles (Blondie pour Maylis de Kérangal, les Beatles pour Claro, Johnny Cash pour Arno Bertina, David Bowie pour Oliver Rohe), les idoles de l'adolescence figurant un prétexte sur lequel s'appuyer pour parler de soi. François Bégaudeau, ancien chanteur du groupe Zabriskie Point dont il fut le parolier, prend acte de cette évolution : « *Les rockers accèdent désormais au même statut que les dieux grecs en ce qu'on se sert d'eux dans la fiction pour faire passer des choses intimes ou pesantes. Il y a aujourd'hui une absorption totale de cette culture par des écrivains formés à l'égal par le rock et par la littérature.* » Michka Assayas, auteur d'un *Dictionnaire du rock* (« Bouquins » Laffont), n'est pour sa part pas convaincu par ce type de romans, leur préférant l'exactitude des biographies. Pour lui qui qualifia un jour Jean-René Huguenin de pionnier du punk, les liens entre littérature et rock ne se nicheraient-ils pas plutôt dans un style de vie ? Le point de consanguinité entre les deux arts est peut-être en effet à chercher du côté d'une esthétique (de la jeunesse, de la transgression), et dans le déboulonnage d'idoles anciennes (de préférence à coups de marteau, avec Nietzsche ou avec Claude François), au premier rang desquelles la figure du « grantécrivain » taiseux et laborieux, après quoi le sang impur du rock peut abreuver de nouveaux sillons littéraires.

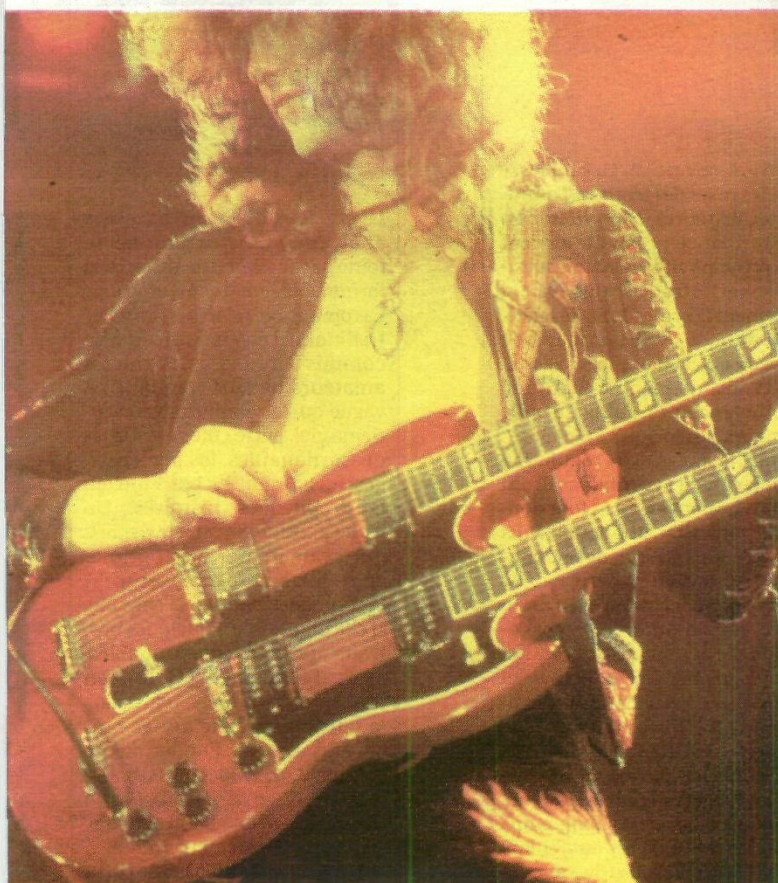
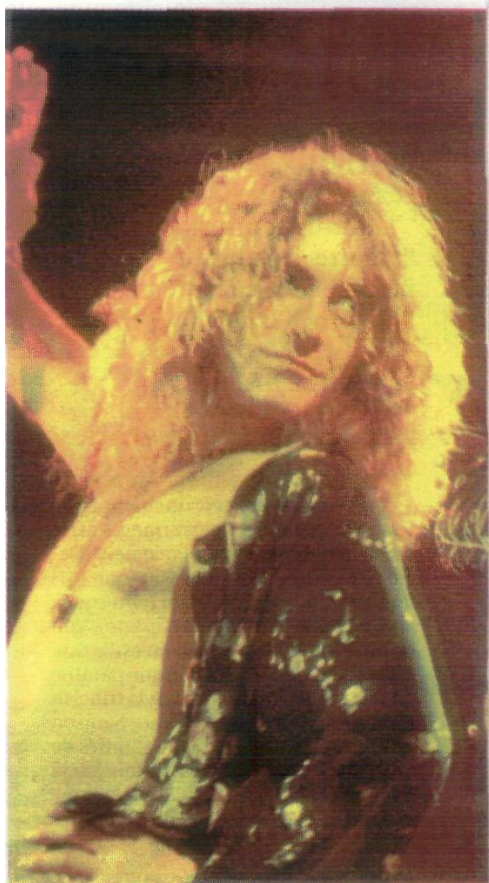
Est-ce à dire que certains prosateurs pourront prétendre au statut de rock stars ? On en est évidemment loin, mais l'inverse est parfois vrai, nombre d'auteurs-compositeurs étant désormais adoubés comme poètes, tels Leonard Cohen ou Bob Dylan, dont on dit qu'il pourrait recevoir le prix Nobel de littérature... François Bégaudeau semble défendre ce pied d'égalité dans son *Antimanuel de littérature* (Bréal), juxtaposant dans le corpus de son his-

**Est-ce à dire que certains
prosateurs pourront prétendre
au statut de rock stars ?
On en est évidemment loin,
mais l'inverse est parfois vrai,
nombre d'auteurs-compositeurs**

toire littéraire textes classiques et prose rock, Les Wampas, les Sex Pistols, Racine, Flaubert ou Michaux. Et ce n'est assurément pas qu'une provocation, tant le rock, s'il ne s'interdit pas le recours à l'imaginaire, scrute >>>>

>>>> la vie dans les plis et pose les pieds dans la boue du réel. Patti Smith, elle-même poétesse, en sait quelque chose, qui mit ses pas dans ceux de Rimbaud à Charleville à l'époque où elle écrivait ses premiers textes, et rendit un hommage appuyé à ses inspirations lors de sa récente exposition à la Fondation Cartier, célébrant William Blake et René Daumal autant que Dylan et Hendrix.

SABINE AUDRERIE



Robert Plant et Jimmy Page, du groupe Led Zeppelin.

Le point de consanguinité entre rock et littérature est peut-être à chercher du côté d'une esthétique de la jeunesse et de la transgression.